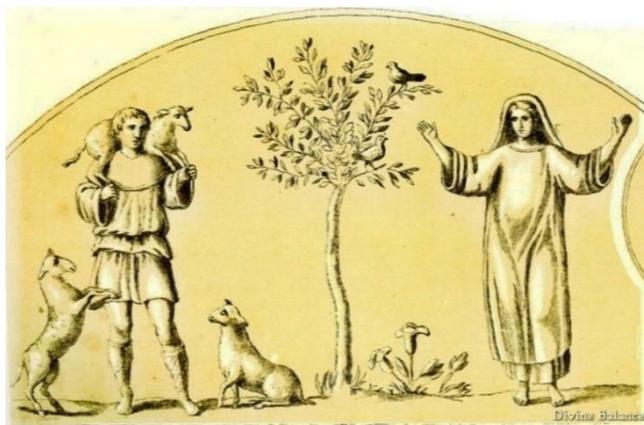


Eté 2022



# ***SAINTE MONIQUE***

## ***Œuvre féminine de prière pour les vocations et pour les prêtres***

Bien chères amies,

L'été approche : nous vous souhaitons du bon repos. Mais n'interrompons pas notre prière pour les prêtres : ils en ont besoin ! Notre engagement ne s'arrête pas.

Vos déplacements peuvent sans doute vous permettre de parler de *SAINTE MONIQUE* à d'autres qui viendront nous rejoindre. Que le Seigneur nous entende !

***Avis pratiques :***

- Nous sommes à la recherche de textes pour alimenter le bulletin. Si dans vos lectures vous trouvez un passage **qui porte à la médiation**, merci de nous le communiquer, de préférence par mail, avec la référence précise.
- N'hésitez pas à nous confier les prêtres de votre entourage qui ont besoin de prière.

**Intentions de prière :**

- Rendons grâce pour les nouveaux prêtres récemment ordonnés. Que la Sainte Vierge Marie veille sur eux pour qu'ils deviennent de saints prêtres.
- Prions pour ceux qui devaient être ordonnés dans le diocèse de Toulon, pour Monseigneur Rey. Que l'Esprit Saint éclaire les décisions à prendre.
- Pour le Père Vincent-Marie

## **Sainte Monique, Maman d'un évêque** **(article de Sophie Delestre, tiré de la revue *Le Lien*)**

*Pour ce récit, je me suis laissé guider par le livre passionnant d'Anne Bernet : « Monique mère de saint Augustin » (éd. Artège, 2019).*

*Tous les passages en italique sont extraits des Confessions de Saint Augustin.*

Monique est née en 331, à Thagaste, dans l'Empire romain (aujourd'hui Souk Ahras en Algérie). Ses parents, d'origine berbère, sont chrétiens. Dans ce pays et à cette époque-là, être chrétien suppose d'avoir surmonté l'épreuve des persécutions antichrétiennes. Il faut continuellement savoir résister aux tentations de céder aux influences de croyances païennes, et vivre de façon isolée pour protéger sa foi dans ce climat social défavorable envers la chrétienté reliée à Rome. Il fallait avoir une foi vive, sincère et profonde pour supporter cet isolement social qui peut prendre l'allure d'une mise à l'écart. De la sorte, le climat chrétien demeura dans la maison de la famille de Monique et de ses sœurs qui purent grandir en recevant favorablement le message du Christ, et qui furent baptisées. Leurs parents se déchargèrent des tâches éducatives sur une servante, une femme âgée, sévère et autoritaire. Aussi, les enfants restèrent privées de tendresse maternelle, ne voyant leurs parents qu'au moment des repas.

Petits propriétaires terriens, ils étaient dans une situation économique précaire. Parmi leurs soucis, il y avait celui de marier leurs filles, et de bien les marier. Il fallait choisir un homme qui soit honnête, chrétien, et pouvoir assurer des dots convenables. Monique avait une intelligence vive et une grande piété, mais elle n'était pas particulièrement jolie, autre obstacle qui limita les occasions de lui trouver un mari. Elle avait un caractère affirmé et volontaire, atout précieux, autant pour lutter contre ses défauts personnels, que pour maintenir fermes ses déterminations qui tisseront sa vie. Ses convictions resteront les lignes directrices de l'éducation morale et spirituelle qu'elle souhaitera donner à ses enfants.

*« C'était vous Mon Dieu, qui l'aviez formée. La doctrine de votre Christ et la conduite de votre Fils unique, l'instruisirent en votre crainte dans une maison fidèle et qui était l'une des mieux réglées de votre Église » (Livre IX ch. 8).*

Elle atteignit dix-huit ans, et aucun mari ne lui avait été trouvé. À cet âge-là, toutes les autres jeunes femmes sont déjà mères de famille ! La laisser célibataire n'enchantait pas ses parents ; la placer dans un monastère non plus ! Ils doivent se résoudre à l'idée de choisir un mari qui ne soit pas chrétien.

Patricius-Aurélius est célibataire, il a quarante-cinq ans et vit avec sa mère. Il est notable, magistrat de la ville, propriétaire d'un modeste domaine agricole. Il a

quelques esclaves. Sa réputation d'homme caractériel et débauché ne donne à nul parent le désir de le choisir pour marier leur fille. Il fallait que les parents de Monique soient vraiment désespérés pour aller le trouver, lui, un païen !

En 350, Patricius épouse Monique.

Monique n'a pas le choix. Mais ce qu'elle peut choisir, c'est l'attitude qu'elle va adopter pour ne pas envenimer les situations délicates qu'engendrent la colère et la violence de son mari. Dans son quartier, les autres "victimes" de ce genre de situations n'avaient pas cette sagesse ! Montrer à tous les voisins ses ecchymoses et ses bosses pour alimenter les racontars médisants, cela était tellement coutumier ! Monique ne va pas jouer à ce jeu malsain. Elle va se taire. Dès le jour de son mariage, elle est déterminée à prendre tous les moyens pour convertir Patricius. Elle choisit de demeurer patiente et endurente, pacifiante, bienveillante. Sa prière fidèle et fervente demeure la source de sa force. Elle parviendra à ses fins...

La cohabitation avec la mère de Patricius, autoritaire et possessive, fut difficile à supporter. Par bonheur, le décès de celle-ci survint avant que naissent les petits-enfants. Monique put alors s'appliquer à conduire vers la foi catholique tous les esclaves qui demeuraient dans cette maison.

Trois enfants naquirent : Navigius, puis une fille puis, le 13 novembre 354, Augustinus. Monique choisit elle-même ce prénom qui signifie : "petit empereur". Son intuition maternelle lui dicta que cet enfant serait un personnage exceptionnel. Ce prénom plut à Patricius, tout simplement parce qu'il n'avait aucune connotation chrétienne.

*« Ma mère ne m'eut pas plus tôt mis au monde, qu'agissant comme une personne qui a une ferme espérance en vous, elle eut le soin de me faire marquer du signe de la Croix sur le front, en me mettant au nombre des catéchumènes, et de me faire goûter ce sel divin et mystérieux, qui est une figure de la vraie sagesse. » (Livre I ch.11).*

Monique tenait à s'occuper elle-même de ses enfants, prenant à cœur sa tâche éducative. Cela l'aidait à surmonter le souvenir de l'éloignement de ses parents dont elle avait tant souffert durant sa petite enfance. Augustin avait hérité du caractère colérique de son père ; son éducation demeura un grand souci pour sa mère. Il était particulièrement intelligent, mais il préféra développer le défaut de paresse et le plaisir de cumuler les bêtises, ne serait-ce que pour goûter à la transgression.

*"Hélas ! Mon Dieu, vous demeuriez dans le silence pendant que je m'éloignais si fort de vous. Mais comment oserais-je dire que vous soyez demeuré dans le silence ? De qui étaient ces paroles que ma mère, votre fidèle servante, faisait*

*retentir à mes oreilles, sinon de vous, mon Dieu qui me parliez par sa bouche ?"*  
(Livre II, ch. 3).

Lorsque Monique se rendit compte que son mari, âgé de 60 ans, parvenait à la fin de sa vie, elle réussit à le convaincre de recevoir le baptême... Il mourut en manifestant les signes d'une véritable conversion. Monique avait 40 ans. Se rendant régulièrement sur la tombe de son mari, elle réussit vraiment à effacer de sa mémoire les souvenirs difficiles qu'elle transformait en "bonheur conjugal". Dans son entourage, elle était considérée, respectée, admirée...

*"Cette veuve chaste, sobre et dévote, telle que vous les aimez, ne cessa point de gémir pour moi devant vous, s'animant de telle sorte par la vive espérance de vos promesses, que bien loin d'en devenir plus négligente, elle ne donna jamais ni de relâche à ses soupirs, ni de trêve à ses larmes, ni de fin à ses vœux et à ses prières."* (Livre III, ch. 11)

Monique ne s'attendait pas à devenir grand-mère au début de l'année 372. Augustin a 17ans lorsque qu'il vient lui annoncer la naissance de son fils, nommé Adeodatus, autrement dit : "Dieudonné".

Pour assurer la vie de sa concubine et du petit garçon, il est obligé d'interrompre ses études. Monique les accueille tous les trois chez elle, mais cette situation la contrarie énormément. Augustin tente de lui faire partager ses idées émanant de son adhésion à la secte manichéenne. Cela lui est intolérable. La vie quotidienne en famille devient impossible. Monique en arrive à chasser de chez elle le jeune couple avec une violence inhabituelle, ce qui la surprit elle-même en premier ! Il fallait que son exaspération et sa douleur de voir son fils rejeter la foi catholique soient à leur comble !

*"Ma mère cependant me pleurait avec une douleur plus sensible que les mères ne pleurent leurs enfants lorsqu'elles les voient porter en terre. Car elle me voyait mort devant Vous, et elle le voyait par l'œil de la foi, et par la lumière de l'esprit que vous aviez répandu en elle".* (Livre III, ch. 9)

Sa colère retombée, Monique fit revenir Augustin et sa famille chez elle, décidée à ne plus le quitter d'une semelle. Déterminée, elle devint obstinée ; exigeante, elle devint odieuse. Excédé, Augustin s'enfuit durant l'été 383. De nuit il prend le bateau et atteint Rome où il va vivre désormais.

Deux années se passent. En 385, Augustin occupe un poste de professeur de rhétorique à Milan. Il envisage maintenant de faire venir auprès de lui Adéodatus et la mère de son enfant, ce qu'il écrit à sa mère. Audacieuse et rusée, Monique court chercher les bons de trajets en bateau, mais elle se procure trois places : C'est ainsi qu'elle rejoignit Augustin sans le prévenir !

Elle va s'imposer et reprendre sa place dans la maison de son fils. Envahissante, gênante, elle veut à nouveau s'occuper de tout, y compris de chercher à marier correctement Augustin...

Été 386 : Augustin, particulièrement fatigué, ne réussit même plus à assurer les cours qu'il doit enseigner. Il est déprimé et découragé. Mais, au fond de son cœur, la grâce commence son œuvre. Comme un cours d'eau souterrain qui cherche la lumière, lentement et sûrement, son cœur éprouve tout à coup une grande secousse. Alors qu'il écoute un ami en train de lire les épîtres d'un certain PAUL, et qui lui vante ce succès littéraire : "*la vie de saint Antoine, ermite*"...subitement, Augustin craque, il va pleurer au fond de son jardin. Il s'apaise, et se prépare à aller raconter cela à Monique.

*« Elle exultait, triomphait, te bénissait, toi le Tout-Puissant qui fais toujours plus que ce que nous demandons et comprenons. Elle se voyait accorder bien davantage que ce que nous demandons et comprenons » (Livre VIII).*

Durant la nuit pascale du 24 au 25 avril 387, Augustin et Adeodatus furent baptisés. A minuit, l'évêque fit couler l'eau sur le front d'Augustin. Monique exultait d'entendre son fils chanter à pleine voix les hymnes écrites par Ambroise, et plus encore qu'il adhérait, du fond de son cœur à la foi catholique.

*« Aussi, mon Dieu, vous avez écouté ses vœux et vous n'avez point méprisé ses larmes dont elle versait des torrents en votre présence dans tous les lieux où elle vous offrait sa prière. » (Livre III, ch. 11)*

Octobre 387 : Augustin et sa mère sont accoudés côte-à-côte à une fenêtre ouverte sur le jardin. Ils se parlaient "*dans un tête-à-tête fort doux*", et Monique fit glisser l'entretien sur : *« À quoi peut ressembler cette vie éternelle des saints que ni l'œil n'a vue, ni l'oreille entendue, ni le cœur de l'homme sentie monter en lui ? » (Livre IX)*

Monique décéda en 387 à Ostie.

Sainte Monique est fêtée dans le calendrier de Saint Pie V le 4 mai, et dans le calendrier de Paul VI le 27 août, veille de la fête de son fils.



## **Evangile de St Jean, Chapitre13, à méditer**

Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

Pendant le souper, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le livrer,

Jésus, qui savait que son Père avait remis toutes choses entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu et s'en allait à Dieu,

Se leva de table, posa son manteau, et ayant pris un linge, il s'en ceignit.

Puis il versa de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Il vint donc à Simon-Pierre; et Pierre lui dit: "Quoi, vous Seigneur, vous me lavez les pieds!"

Jésus lui répondit: "Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt."

Pierre lui dit: "Non, jamais vous ne me laverez les pieds." Jésus lui répondit: "Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi."

Simon-Pierre lui dit: "Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête!"

Jésus lui dit: "Celui qui a pris un bain n'a besoin que de laver ses pieds; il est pur tout entier. Et vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous."

Car il savait quel était celui qui allait le livrer; c'est pourquoi il dit: "Vous n'êtes pas tous purs."

Après qu'il leur eut lavé les pieds, et repris son manteau, il se remit à table et leur dit: "Comprenez-vous ce que je vous ai fait?"

Vous m'appellez le Maître et le Seigneur: et vous dites bien, car je le suis.

Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.

Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes.

En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

Si vous savez ces choses vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

Je ne dis pas cela de vous tous; je connais ceux que j'ai élus; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: "Celui qui mange le pain avec moi, a levé le talon contre moi."

Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous reconnaissiez qui je suis.

En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé."

Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit; et il affirma expressément: "En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me livrera."

Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.

Or, l'un d'eux était couché sur le sein de Jésus; c'était celui que Jésus aimait.

Simon-Pierre lui fit donc signe pour lui dire: "Qui est celui dont il parle?"

Le disciple, s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit: "Seigneur, qui est-ce?"

Jésus répondit: "C'est celui à qui je présenterai le morceau trempé." Et, ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

Aussitôt que Judas l'eut pris, Satan entra en lui; et Jésus lui dit: "Ce que tu fais, fais-le vite."

Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela.

Quelques-uns pensaient que, Judas ayant la bourse, Jésus voulait lui dire: "Achète ce qu'il faut pour la fête, " ou : "Donne quelque chose aux pauvres."

Judas, ayant pris le morceau de pain, se hâta de sortir. Il était nuit.

Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : "Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.

Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt.

Mes petits-enfants, je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. Vous me chercherez et comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pouvaient venir où je vais, je vous le dis aussi maintenant.

Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres; que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres.

C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres."

Simon-Pierre lui dit: "Seigneur, où allez-vous?" Jésus répondit: "Où je vais, tu ne peux me suivre à présent; mais tu me suivras plus tard."

"Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je vous suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour vous."

Jésus lui répondit: "Tu donneras ta vie pour moi! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois."

## **La vie du prêtre de l'Abbé Antoine Crozier Texte écrit durant son séminaire**

La vie du prêtre est une Messe perpétuelle. Chaque partie du divin Sacrifice se renouvelle et se perpétue incessamment en lui... Prêtres... nous donnerons Jésus aux âmes si nous Le montrons nous-mêmes, si nous Le faisons vivre dans toute notre personne. Le monde a besoin de voir et d'entendre Jésus comme au jour de sa vie publique. C'est Jésus qui manque ...

Soyons donc des semeurs, des semeurs du divin Amour, des semeurs d'éternité et de bonheur sans fin, des semeurs de pureté, des semeurs de dévouement, des semeurs de sainteté puisqu'il faut des saints pour sauver et renouveler l'humanité.